

Brahim Benyoucef

LE M'ZAB

REGARDS D'URBANISME ET DE SOCIOLOGIE



ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE
ESPACE ET SOCIÉTÉ

Brahim Benyoucef

Le M'zab

Regards d'urbanisme et de sociologie

© Brahim Benyoucef, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-2430-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

En plein désert, océan de sable, contrée de chaleur et, où tout inspire dureté, pureté et authenticité, se dressent fièrement les célèbres cités jardins du M'zab.

À parcourir un horizon désertique sans fin, voilà soudainement la vallée du M'zab, qui nous surprend d'un coup et au juste à 200 km au sud de Laghouat, pour révéler la beauté cachée d'une oasis millénaire, aménagée au prix de lourds sacrifices.

Écrire sur le M'zab, c'est à la fois beaucoup d'émotions, de découvertes, de leçons, d'admiration et d'inspiration, et c'est aussi un grand défi que de parcourir tout un millénaire d'histoire. Le M'zab, c'est à la fois de l'histoire, de la géographie, de la culture, de l'art, de l'architecture, de l'urbanisme, de la sociologie, etc. Parler du M'zab, c'est parler de société, d'espace, de génie, de cohésion, d'harmonie, et surtout de génie humain qu'aucune épreuve n'ait pu ébranler.

L'histoire du M'zab raconte le combat existentiel d'une communauté de foi. L'art urbain et architectural du M'zab témoignent du génie humain. L'ordre social du M'zab demeure l'essence même de la bonne gouvernance.

Peut-on qualifier le M'zab de miracle, de mystère ou de perle du désert ? C'est à la fois une heureuse surprise visuelle apaisante pour le regard que de découvrir dans un horizon désertique désespérant une oasis verte, creusée au fond d'une vallée sablonneuse à escarpements, à travers laquelle faufile l'oued M'zab en serpent. C'est aussi un miracle existentiel que d'arracher à une contrée de chaleur et d'extrême sécheresse une preuve de vie. C'est aussi un mystère que de déceler dans l'histoire millénaire du M'zab, les secrets d'un jeu subtil d'ouverture et de résistance, pour défier les épreuves des temps. L'hôte du M'zab a le privilège de voir défiler un millénaire d'histoire, et le privilège de vivre une existence millénaire au goût du jour. Tout le mystère tombe lorsqu'on découvre les valeurs

du labour, de la discipline, de la foi, de la persévérance et de la vie chez le Mozabite.

Les fondateurs des cités du M'zab trouvaient dans l'aridité du climat et l'hostilité du milieu une raison pour s'épargner les troubles du faste, mais durent aussi relever le défi de transformer ce foyer de chaleur en un paradis oasien. C'est ce paradoxe qui donne aux cités millénaires du M'zab une singularité. Le M'zab, amorçant son deuxième millénaire sur fond de rudes épreuves, saura-t-il relever les nouveaux défis et contourner les risques des temps nouveaux, comme en a toujours fait preuve ? C'est tout ce que l'avenir nous réserve.

Néanmoins, laissez-vous guider dans un voyage millénaire et venez découvrir les secrets du succès de cités et société, à travers le livre : le M'zab, regards d'urbanisme et de sociologie. C'est la leçon du génie humain par excellence !

Brahim Benyoucef

Les cités millénaires du M'zab : aux origines de la fondation

Les célèbres cités jardins du M'zab doivent leur existence à un concours d'histoire, de culture et de géographie. Des populations trouvant dans l'ibadisme, l'idéal égalitariste recherché, fuyant la tyrannie de l'intolérance et de l'injustice, et à la recherche de la paix, finissent par trouver refuge dans le désert, pour y fonder une civilisation millénaire qui a su défier toutes les épreuves du temps et de l'espace. Les cités du M'zab nous livrent une des plus précieuses leçons de l'histoire de la civilisation humaine. À 600 km au sud d'Alger, se dressent les célèbres cités jardins du M'zab, classées par L'Unesco et à juste titre, joyau du patrimoine universel¹ !

Le Sahara : enjeux d'un milieu

L'espace saharien est constitué d'un ensemble varié d'environnements : régions des *daya* (dépressions), plateaux de *hamada*, dont celui de Tademaït, grands ergs et vallées alluviales. Le Sahara, malgré la diversité de ses composantes, demeure principalement un milieu aride, à la nature hostile, et au climat dur reconnu par ses fortes amplitudes journalières.

Le Sahara, paradoxalement est un domaine qui a été de tout temps fortement sollicité. Il a vu s'y implanter de nombreux établissements humains : ksour, oasis, cités, etc. Le peuplement et l'urbanisation du Sahara s'expliquent malgré l'hostilité de sa nature par de nombreuses raisons :

Considérations sociologiques

Étant donné l'hostilité de sa nature et la précarité de ses conditions de vie, le Sahara a de tout temps offert aux populations menacées, en quête de refuge, de stabilité et de paix, les conditions favorables, pour un établissement à l'abri des menaces et des regards. C'est la raison fondamentale qui explique autrefois, le peuplement du Sahara.

Considérations politiques

Étant donné son territoire très vaste d'une part, et sa position charnière et stratégique, d'autre part, (*plus des trois quarts du territoire national algérien*), le contrôle du territoire saharien allait vite s'imposer, comme enjeu pour tout pouvoir centralisé qui voulait consolider sa puissance et assurer ses arrières.

Considérations économiques

Étant donné sa grande étendue et la position géographique charnière qu'il occupe, le domaine saharien s'imposait déjà dès le VIII^e siècle dans les grands systèmes d'échange, comme domaine relais incontournable. La découverte des ressources minérales souterraines, à leur tête les hydrocarbures, devait susciter par la suite et dès la deuxième moitié du XX^e siècle, un grand intérêt pour le Sahara. Compte tenu de toutes ces raisons et paradoxalement, de nombreux territoires sahariens ont été peuplés et ne cessent de s'urbaniser :

— la série des ksour du territoire de Touat–Gourara, qui occupent une bonne partie de l'erg occidental, bénéficiant de la présence du plateau de Tademaït et des oueds qui s'y déversent ;

— la série des ksour et cités qui s'étendent au centre-nord du Sahara, depuis la région des *daya* (Laghouat), et se prolongent sur le plateau de *hamada* (M'zab, El Ménéa) ;

— la série des ksour et cités qui évoluent dans les oasis et sebkha du nord-est du Sahara : Biskra, El Oued, Touggourt, Ouargla, etc.) ;

— les ksour et les cités qui occupent les piémonts de l'Atlas saharien et s'égrènent sur toute la largeur nord du Sahara.

Ainsi ont été édifiées des cités jardins, qui ont su contourner l'hostilité et l'aridité de la nature saharienne, grâce à :

— l'aménagement des oasis et la mise en place d'une infrastructure hydraulique appropriée ;

— grâce également à un urbanisme subtil et intégré du point de vue de l'orientation, de l'implantation, de l'occupation du sol et de la structuration de

l'espace ;

— grâce aussi à une architecture intégrée, qui a su répondre aux besoins de protection des vents et du soleil ;

— grâce à une organisation spatiale appropriée et aux procédés et matériaux constructifs, tous appropriés et intégrés au site et à l'environnement.

Les dessins rupestres du Tassili témoignent cependant d'une forte présence humaine dans des conditions tout à fait différentes, précédant le processus de désertification. Le Sahara serait en effet et d'après les dernières recherches, âgé de plus de sept millions d'années. Il a connu d'autres épisodes de désertification avant celui-ci, dont le plus vieux remonte à 86 000 ans. Hormis la dernière période humide et verdoyante que le Sahara a connue au néolithique il y a quelque 15 000 ans, et qui a commencé à prendre fin progressivement, il y a un peu moins de 6 000 ans, le Sahara est reconnu pour être l'immense désert le plus chaud du monde avec ses huit millions et demi de km². À l'époque antique, où la civilisation humaine était fondamentalement rurale, où la richesse était principalement agricole, le Sahara ne suscitait que peu d'intérêt, en ce sens que l'aridité et le manque d'eau étaient des facteurs fortement défavorables à l'établissement humain. Ni les Numides et ni les Maures à l'époque de la civilisation berbère n'eurent d'intérêt au Sahara. Durant l'occupation romaine, les limes, véritables frontières furent dressées contre les invasions du désert et pour préserver le domaine agricole prospère du Nord. Alors que les rares traces de présence humaine au Sahara étaient suspendues à une vie rurale précaire, primaire et d'autarcie, c'est seulement dans une économie d'échange que le Sahara devait puiser dès le Moyen Âge, l'essentiel des ressources nécessaires pour contourner l'hostilité de sa nature et l'aridité de son climat et, pour l'installation des conditions de vie, (installation hydraulique, aménagement et entretien des oasis, etc.) Le système économique fondé sur l'échange et mis en place à partir du VIII^e siècle, venait réhabiliter le Sahara. En effet, en plus de l'intérêt politique du Sahara, ce domaine figurait comme territoire central, au cœur du système de commerce caravanier très prospère entre le VIII^e et le XVI^e siècles, où le Maghreb assurait le rôle de l'échangeur par excellence. Ce réseau liait les ports de la Méditerranée au nord, à la partie septentrionale de l'Afrique au sud, en passant par les cités transit de Sijlimassa, de Warjlane, du Touat et du Fezzan, et liait le Maghreb et la partie ouest de l'Afrique subsaharienne, au Machrek à l'est, en passant par l'Égypte. Toutes les cités médiévales du Sahara prennent place dans ce réseau, en termes de points relais et de transit. C'est

surtout grâce à des richesses accumulées par l'échange, richesses économiques et culturelles, que les cités du Sahara connurent leur véritable essor et développement. Pour un domaine de nature hostile, seules les ressources du commerce pouvaient permettre la réalisation des infrastructures hydrauliques et l'aménagement d'oasis. Les routes de l'or furent non seulement des canaux appropriés pour le drainage des ressources humaines, matérielles et économiques, mais également culturelles. Ainsi des cités-oasis très célèbres allaient marquer non seulement l'histoire économique mais également l'histoire culturelle en s'élevant en forteresses de savoir et de culture.

Ce système prospère d'échange allait entamer sa chute pour de nombreuses raisons, à partir du XVII^e siècle, pour disparaître sous l'intervention coloniale. Certains territoires sahariens ont su garantir la continuité des ressources exigées pour l'entretien de la vie, de l'eau et des oasis, grâce à une réinscription dans les microsystèmes d'échanges et la réinvention de nouveaux réseaux d'échanges, de commerce et d'immigration, notamment avec le nord du pays, comme fut le cas du M'zab, de Biskra, du Souf, etc., d'autres allaient subir un début de régression et retrouver une économie précaire d'autosuffisance et d'autarcie. À l'époque coloniale, l'intérêt pour le Sahara, fut à son début politique et militaire. L'implantation de garnisons militaires au Sahara dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, visait le contrôle de ces territoires, l'éradication des insurrections du Sahara et des mouvements de résistance et de lutte anticoloniale, tandis que l'intérêt de mettre en réseau les parties du vaste empire de la France coloniale, à travers le projet de chemin de fer, a vite été mis de côté³.

Dès les années 1950, avec la découverte du pétrole, l'intérêt prit un double caractère, politique et économique.

Depuis l'indépendance d'Algérie, le Sahara continue à jouer un rôle capital, tant sur le plan socio-économique, que sur le plan socioculturel, en qualité de réservoir principal des ressources minérales, des réserves spatiales et de sites de grandes richesses, à la fois touristiques et culturelles. Aussi, sur un plan sécuritaire, le Sahara présente un enjeu de premier ordre, étant la portion du territoire la plus sensible, au vu des nombreuses frontières qui le bordent, des événements qui s'y déroulent, de l'immensité de son territoire, de l'insécurité des voisins et des nombreux intérêts qu'il suscite.

Parole à l'histoire

Certains évènements sont venus précipiter la chute de l'État ibadite des Rustumides, avant de sombrer définitivement sous les attaques armées des Fatimides et de leurs alliés parmi les Sanhadja et Ketama. L'éclatement des mouvements dissidents des noukarites et des khalfites⁴ à l'époque du gouvernement du deuxième imam Abdelwahab (168-188/784-823) allait affaiblir de l'intérieur l'État des Rustumides. La déroute des Nefoussa, qui assuraient en base arrière le soutien militaire des Rustumides entre Tahert et la Tripolitaine, lors de la bataille de Manu⁵ par les Aghlabides en (283/896), allait priver Tahert de son principal soutien à l'est, et provoquer le repli des Nefoussa, et l'interruption de la tradition d'enseignement assurée autrefois par les savants de Nefoussa.

La prise de Tahert en 296/909 vint annoncer la chute de l'État ibadite des Rustumides et l'émergence du pouvoir des Fatimides qui parvinrent à étendre leur influence sur presque tout le Maghreb Central et l'Ifriqiya. Les Ibadites réagirent alors de plusieurs manières.

La retraite de l'imam

L'un des derniers imams rustumides Yakoub ibn Aflah (mort vers 310/922) ayant gouverné durant quelques années avant la chute de l'État (284-288/897-901), opéra sa retraite vers « *Warjlane* » (Ouargla) avec une partie de sa famille. À la tête d'un groupe composé de gens de science et de savoir et de quelques membres de sa famille, l'imam Yakoub ibn Aflah se dirigea vers Warjlane. Ils empruntèrent certainement un itinéraire très familier, celui de la transhumance, qui depuis Tahert traverse le Djebel Amor, pour aboutir à Laghouat, où vivait une population ibadite, et aboutit à Warjlane en passant par le M'zab. À Warjlane, un excellent accueil leur fut réservé. Tout près, brillait la fameuse cité de Sedrata, qui connut une grande renommée, grâce à son activité urbaine, économique et culturelle⁶. L'imam Yakoub s'intégra très vite dans la société de Warjlane, entouré de ses « *machaikh* ».

La révolte poursuit son chemin